

Joël, Alain, Georges-Marie et Loïc,
les cyclotouristes choletais à leur arrivée
à Constanta, sur la Mer Noire.



(Photo : collection particulière)

Ils sont partis à l'aventure !

Envie d'ailleurs autrement : certains font le choix de partir hors des sentiers battus, pour prendre le temps de se retrouver ou de découvrir le monde. Témoignages.

Dans le Choletais

Les compagnons de la Mer Noire

Quatre copains⁽¹⁾ et leurs fidèles destriers, en l'occurrence de solides VTC équipés de sacoches bien remplies, ont tracé la route de l'Atlantique à la Mer Noire, pour un périple de plusieurs semaines non stop. Une idée pour voyager autrement qui leur trottait dans la tête et que l'heure de la retraite a pu concrétiser.

"Loïc et moi étions plutôt des petits rouleurs du dimanche ou du printemps, avec 1 000 km par an au compteur", comptabilise avec humour Georges-Marie. Leurs compères, Alain et Joël, plus aguerris, font respectivement par-

tie de l'Amicale cyclo du Puy-Saint-Bonnet et du club cycliste En avant La Tessoualle. "Nous avons l'habitude de nous retrouver régulièrement le dimanche hors club, et surtout de faire une sortie annuelle avec un petit groupe de sept, avec nos épouses, pour 100 km à vélo dans une région de France." Chacun, à cette occasion, apporte une idée de balade. "C'est là que j'ai parlé pour la première fois de l'Eurovelo 6, un itinéraire cyclable par les fleuves, de la Loire au Danube", raconte Alain.

Il a dû savoir convaincre ses troupes, puisque le 6 novembre 2009,

une journée exactement après la prise de retraite de Georges-Marie et de Loïc, une première réunion au sommet débutait pour l'organisation du parcours ! On répartit donc les rôles (Loïc à l'intendance, Joël au circuit, Georges-Marie à l'hébergement, Alain au matériel et à la mécanique...), on peaufina le "road-book" (carte très détaillée, étape par étape), on saucissonna la check-list pour ne rien oublier dans les bagages. "Nous avons acheté, pour environ 700 €, un vélo avec un routage spécialement équipé, sans suspension mais avec des

Dans les Deux-Sèvres

pneus larges et confortables. Aucune crevaison sur les 2500 premiers kilomètres... !" complète Alain.

Avant le grand départ, un galop d'essai symbolique de trois jours sur la côte vendéenne et l'Atlantique (sans aucune assistance), rode les mollets et diagnostique les éventuels "oublis".

En mai 2010, nos cyclotouristes des Mauges s'élancent à l'assaut d'un Cholet-Vienne pour une première étape de quatre semaines et 2 300 km. Laisant les vélos sur place en Autriche, ils reviennent passer l'été en famille (naissances imminentes de petits-enfants obligent !). Ils repartent pour un mois le 8 septembre, de Vienne jusqu'à la Mer Noire, en passant par la Slovaquie, la Hongrie, la Croatie, la Serbie et la Roumanie.

"En Allemagne et en Autriche, nous étions encore comme chez nous, avec des pistes cyclables bien balisées, entretenues. À partir de la Slovaquie, nous n'étions plus en terrain connu", reconnaît Georges-Marie. En aucun cas, ils n'ont eu peur pour leur sécurité ("à quatre, on en impose ! Et surtout les gens viennent spontanément vers un groupe"). Tous sont plutôt partis avec l'appréhension de ne pas pouvoir suivre "physiquement" le rythme. "Plus on avance, plus le corps s'habitue et plus on est heureux de repartir le matin", dévoile Loïc. Ils ont, certes, dormi chaque soir dans une chambre d'hôtes ou un petit hôtel (avec quelques péripéties, dont un monastère imprévu) "pour être sûrs de bien se reposer et d'avoir un repas chaud".

Paysages grandioses en longeant les fleuves, sentiment de liberté "extraordinaire", vivre "avec peu de choses", rencontres sympathiques avec les habitants ou des cyclos d'ailleurs, visites des capitales sans contrainte de temps, chacun garde de cette aventure, un goût authentique du voyage. C'est sûr, ils repartiront !

Christine Grandin

Retrouvez Alain, Loïc, Georges-Marie et Joël sur leur blog de voyage : <http://www.enroutes.com/cmn10>

(1) Alain Bourry, 63 ans du Puy-Saint-Bonnet ; Georges-Marie Leroux, 61 ans, de La Séguinière ; Loïc Barreau, 61 ans et Joël Mercier, 67 ans, de Cholet.

Saint-Jacques, le rêve de Monique

“O n a tous des idées, des rêves. Le mien, c'était Saint-Jacques.” En 2006, à 53 ans, Monique décide de donner un nouveau tournant à sa vie. Une vie de galère, marquée par l'orphelinat, la rupture, le deuil. L'argent, Monique n'en a pas. Mais la richesse intérieure, pour elle, ça n'a pas de prix. Et Monique en a à revendre. Car Monique, c'est le "rayon de soleil" de l'hôpital de Melle, où elle travaille comme animatrice. Un rayon frêle, solitaire, qui connaît son objectif.

Monique s'entraîne secrètement, dans les forêts de la Vienne. Sa devise : "volonté, courage et foi". Foi en elle, et foi en Dieu. Lorsqu'elle se décide à parler de son projet, pour beaucoup, c'est l'incompréhension. "Tu n'as pas de sous, c'est de la folie, tu n'y arriveras jamais !" lui dit-on. Mais le rayon ne faiblit pas. Monique veut voyager en paix. Alors, avec l'aide de son entourage, elle crée une association pour financer son périple, organise un comité de quartier pour l'entretien de sa maison ; elle se fait même la messagère des résidents de l'hôpital pour colporter leur nom jusqu'à Saint-Jacques. À la veille de son départ, elle fait et défait son sac pour arriver à 10 kg, en tout et pour tout. Et dans son porte-monnaie, 40 €, en tout et pour tout. Lorsqu'elle quitte sa maison le 1^{er} mai 2006, elle est loin de se douter qu'à quelques mètres, les élus de Melle l'attendent pour l'encourager. Et encore plus loin, ses amis lui offrent le gîte et le couvert. "J'ai cru ne jamais partir !", sourit-elle. Mais enfin, si, elle y est sur ce chemin, seule, avec son bâton de pèlerin coiffé d'un écureuil !

"Je n'ai jamais eu peur, je savais qu'il y aurait toujours un pèlerin devant, et un autre derrière." Et effectivement, bientôt son chemin n'est plus solitaire. C'est la rencontre, l'entraide. Une fois passé le cap des douze premiers jours, son corps s'habitue à la marche. Il se passe presque des choses extraordi-



Monique, son bâton de pèlerin et sa paire de chaussures à 5 € !

naires. "Il m'est arrivé de faire 40 à 50 km sans m'en rendre compte. On devient plus réceptif à la nature, on se sent à la fois minuscule, et porté." À Saint-Jean-Pied-de-Port, son association reçoit le soutien de donateurs anonymes. Le sac est allégé de quelques soucis, et de bricoles superflues. Le chemin espagnol sera plus facile, et plus profond. "En Espagne, j'ai vu une femme arriver en courant vers moi. Elle s'est mise à me toucher en balbutiant et en levant les bras au ciel, je crois qu'elle voulait que je porte son vœu jusqu'à Saint-Jacques." Le 26 juin, ce sera chose faite. 1 400 km en 53 jours, c'est même mieux que l'objectif qu'elle s'était fixé. Elle dépose à la mairie les nouvelles des résidents, dont la trace est toujours visible. Monique s'auto-rise même à aller jusqu'au Cap Finisterre, c'est l'aboutissement. Le retour à Melle, en bus, puis en train, sera douloureux. "La reprise a été extrêmement difficile. Plus on s'investit sur le chemin, et plus c'est dur de s'en déconnecter..." Aujourd'hui déjà, à deux ans de la retraite, Monique réfléchit à la destination de sa prochaine aventure, là où son rayon de soleil continuera à se frayer un chemin.

Annie Rapin

Contact : Monique Lamy au 06 77 08 17 44.

La folle croisade de Jean-Claude

Une image, un objectif. Le 9 mai 2009, Jean-Claude Morisset, jeune retraité de 61 ans, quitte Montaigu avec sac au dos et martel en tête. Seul, avec pour objectif Jérusalem, et pour photographie mentale le Mur des Lamentations, il part en croisade, sa croisade. Ce voyage à pied, cela fait longtemps qu'il y réfléchit, depuis qu'il a entendu le projet abouti d'un autre gars. Il lui paraissait un peu fou à l'époque. Maintenant, c'est lui, Jean-Claude qui raconte sa propre histoire.

"En 2006, j'avais déjà Jérusalem en tête depuis quelques années. Mais il fallait que je teste la faisabilité de mon projet. Alors avec un ami, puis seul, je me suis entraîné à trois reprises sur les chemins de Compostelle. Je me souviens qu'à mon retour, mon épouse m'a demandé quelle serait ma prochaine étape. Quand j'ai dit Jérusalem, il y a eu un léger blanc !"

Si la destination finale est bien la ville "trois fois sainte", le périple de Jean-Claude se distingue du pèlerinage. "Il y a des villes qui font rêver

Les premiers kilomètres
Jean-Claude Morisset au bras de son épouse et entouré de ses amis, avant la grande aventure en solo, jusqu'à Jérusalem.



(Photo : collection particulière)

par leur histoire, c'est bien le cas de Jérusalem. On n'échappe pas à ses racines, à ses origines, mais mon voyage n'était pas une quête religieuse. Je suis d'abord parti parce que je voulais voir, un pas après l'autre, pour le plaisir de marcher, et de comprendre. Faire son propre cheminement, c'est d'un confort intellectuel incroyable."

"Le monde paraît tout petit"



Le jour du départ, sa famille, ses amis l'accompagnent sur les premiers kilomètres, puis ensuite, c'est l'aventure. Au Puy-en-Velay, Jean-Claude prend à contresens les chemins européens qui mènent à Compostelle. Lui et les pèlerins se croisent, chacun sa route. Voici la Suisse verdoyante, et bientôt l'Autriche, la Hongrie. D'hôtel en hôtel, de gîte en gîte, et toujours à raison de 20 à 40 km par jour, la fatigue commence à se faire sentir. "Quand je suis arrivé en Roumanie, j'étais usé par la chaleur et la marche. J'étais heureux car j'avais parcouru plus de la moitié du chemin, mais moins lucide. Plusieurs mauvaises rencontres, en 24 h de temps, m'ont découragé.

J'ai voulu tout arrêter. Mais impossible de revenir, les bus étaient complets !" Huit jours de repos en Hongrie le requinquent. Jean-Claude renfile son sac à dos, direction la Bulgarie. Puis la Turquie, la Syrie lui ouvrent les bras, et toujours, à chaque quart d'heure, un nouveau paysage. "Je me suis retrouvé à 300 km de Bagdad, puis à 25 km de l'Arabie Saoudite... Le monde paraît tout petit !" L'accueil est chaleureux. Jean-Claude s'autorise même une petite boucle à travers le Liban, avant de rallier la Jordanie, l'Egypte, et enfin la terre promise, Israël. Le 17 décembre, Jean-Claude pose son regard sur le Mur des Lamentations. Au final, ce seront 4 600 km à pied et 1 100 km en motorisé. Le chemin, aussi important que le but. "Deux ans ont passé depuis, mais je n'en suis toujours pas revenu. Le quotidien paraît fade ! Mon parcours n'est pas un exploit, mais ça reste une aventure hors du commun." Désormais, dans les écoles, les salles municipales, Jean-Claude raconte son incroyable histoire, sa croisade à lui. Finalement, il est peut-être un peu fou lui aussi.

Annie Rapin

Contact : jclmorisset@gmail.com ; blog : www.jclmorisset.com.

Château du Boisniard

À la Table du Boisniard, restaurant gastronomique, profitez d'un moment privilège, une cuisine créative et raffinée, faisant la part belle aux produits du terroir, nous vous invitons dans nos salons à privatiser.

Menu à 28 € en semaine, menu gourmand à 35 € et dégustation à 55 €.

Le printemps arrive et les fêtes de famille : Menu spécial Pâques sur www.chateau-boisniard.com. Rendez-vous au Château Boisniard entre amis, affaire et séminaire.

Réservation au 02 51 67 50 01

CHATEAU BOISNIARD, Le Boisniard (Sortie 28 Puy du Fou) - 85500 Chambretaud

www.chateau-boisniard.com

En Loire-Atlantique

32 mois en Afrique à vélo

“On n'a qu'une vie, c'est bien de voir beaucoup de choses...” La philosophie des Gruand, mari et femme, ou des “Michels44”, comme leur blog les nomme, ne se résume pas juste à une formule toute faite. Ils la mettent en pratique, quitte à bousculer un peu les habitudes, leur confort personnel, les certitudes de leurs amis. “Nous avons élevé trois enfants, et dès que la retraite est arrivée, on a voulu aller voir ailleurs, mais plus loin”, commence Michel. “On a tout vendu avant. On est parti l'esprit libre, sans contrainte de temps. On est plus du genre à s'attacher aux gens plutôt qu'aux choses matérielles,” complète Michelle.

Ils ont vécu jusqu'en 2006 à Salles, à 10 km de Saint-Maixent-l'École dans les Deux-Sèvres, avant de racheter une petite maison à Saint-Père-en-Retz (Loire-Atlantique), leur pays natal. Plombier-chauffagiste de métier, Michel a terminé sa carrière au service de l'entretien de l'Inra à Lusignan. Michelle, quant à elle, était aide à domicile. “C'est dire si on ne touche pas une grosse retraite !”

Qu'à cela ne tienne, ce n'est pas ce qui les a arrêtés, bien au contraire ! “Michelle rêvait depuis toujours de traverser l'Afrique. En 2006, on est devenu adhérent de l'association Cyclo-camping international. On a bien peaufiné les aspects matériels (vélo, tente, camping), mais on n'a pas tracé d'itinéraire tout fait. Notre idée était de traverser le plus de pays possible en passant plusieurs semaines chez nos amis Maliens.”

Ceci dit, aucun des deux n'est cyclo-touriste néophyte: après la compétition sur route pendant des décennies (Michel), des Paris-Brest-Paris, des Bordeaux-Madrid, ou la mythique Route 66 aux États-Unis (tous les deux), mais en groupe organisé, ils décident, cette fois, de partir seuls à l'aventure.

“On avait la grande chance de ne

pas être contraints par le temps. On a fait 37 200 kilomètres et des poussières de Salles au Cap en Afrique du Sud, en visitant vingt pays (de septembre 2006 à mai 2009). À notre rythme et à celui de l'Afrique, soit cinq ou six heures de pistes et de vélo par jour. Quand on nous offrait le thé pour bavarder, on s'arrêtait.” Michel et Michelle voyagent spartiate, selon la formule du cyclo-accueil⁽¹⁾. “Dans la religion musulmane, le voyageur est sacré ! On allait voir le chef du village, on discutait, et on mangeait comme eux.” En contrepartie, Michel reste quelques jours, si besoin, pour réparer une pompe de forage, donner un coup de main. Pas de difficultés de sécurité particulières, mais notre tandem a pris soin d'éviter les pays où la situation politique était tendue. À part peut-être la chaleur, “l'horreur” de certaines pistes et surtout les convolutions administratives africaines pour obtenir les visas d'entrée, source d'anecdotes truculentes. “Au début, on se demandait comment cela allait se passer ! Et puis tout de suite on a oublié notre montre d'Européen pressé: les gens, là-bas sont toujours prêts à nous faire partager quelque chose.”



(photo : collection particulière)

À la frontière Nigeria-Cameroun, c'est un policier qui a pris Michelle et Michel Gruand en photo !

Le voyage est désormais un état d'esprit pour Michelle et Michel qui repartent à vélo jusqu'à Noël 2011 pour un périple entre Turquie et Soudan, avant de faire le grand saut en Amérique du Sud. “Pour être cyclistes au long court, il faut aussi être fort dans sa tête et gérer ses efforts. Des plus jeunes que nous iraient peut-être plus vite. Mais être plus âgés, c'est aussi partager avec les autres nos expériences de vie. On regrette juste de n'avoir pas commencé plus tôt !”

Christine Grandin

(1) Chaîne d'accueil chez l'habitant de l'association Cyclo-camping international. Ils ont aussi utilisé le guide de l'association Servas qui propose le même système dans 120 pays.

Pérégrinations africaines

C'est le titre du livre écrit par Michel Gruand, qui a rempli “huit cahiers de 100 pages” pendant ce voyage. Tiré à 500 exemplaires par l'éditeur Artisans Voyageurs, il se lit comme une bonne histoire, au fil des pays traversés. Avec des aventures dans l'aventure qui donnent une image non idéalisée de l'Afrique et des Africains, et une expérience très utile à ceux qui voudraient se lancer ce genre de défi.

Pérégrinations africaines, 258 pages, 20 €. Contact éditeur au 06 19 02 65 39 ou sur www.artisans-voyageurs.com. Pour contacter Michel et Michelle Gruand : gruand@hotmail.com ou visiter leur blog : <http://tandemichels.spaces.live.com>.

